

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

---

QUE VOTRE RÉGNE ARRIVE

# L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE DÉDIÉE A LA CLASSE STUDIEUSE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

---

ABONNEMENT : \$0.50 par année.

Les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q., Canada. 4 centins le numéro.

---

## SOMMAIRE :

Assez sur le dos des Canadiens	F. A. B.
Départ	E. PICHÉ, Ptre.
A l'eau !	F. A. B.
Amitié chrétienne ( poésie )	A. GAUDEFROY.
A travers les Revues	F. A. B.
Corneille	A. GAUDEFROY.
Les papes Léon, de nom, dans l'histoire	MGR MERMILLORD
<i>La Littérature au Canada en 1890</i>	J.-C. MAGNAN.
Les auteurs anglais du baccalauréat	<i>P. Annales O.M.J.</i>
Variétés	HILAIRE LE GAL.
Collegiana.	F. A. B.
A l'étranger ; Au Canada	F. A. B.
Hymne <i>Præclara Custos</i> , en vers français	N. B., Ptre.
Joliettensia	F. A. B.

Nous apprenons avec plaisir que M. Charles Brisebois, vicaire de St-Paul, est beaucoup mieux de sa terrible chute à St-Jacques.

*Nominations* : M. J. Ducharme, curé de Hemmingford.

M. E. Latulippe, chapelain au couvent de Lachine, A. Perrault, vicaire à St-Timothée; A. J. Quesnel, vicaire à St-Jean; U. Brulé, J. Dupras, vicaires au Mile End; A. Marsolais, vicaire à Notre-Dame de Grâce; M. Roux, vicaire à St-Vincent de Paul, Montréal; F.-X. Chalfour, vicaire à Ste-Élisabeth; J.-B. Beauchemin, Louis Joseph Vigneault, vicaires au Sacré-Coeur; J. Desrochers, vicaire à St-Jean-Baptiste; M. Jolicœur, vicaire à Verchères; H. Laporte, vicaire à St-Jérôme; P. Shea, vicaire à Lucolle; J.-B. Desrosiers, vicaire à St-Félix de Valois; O. Mongenais, vicaire à Ste-Annegonde; A. Chausse, vicaire à St-Thomas de Joliette; T. Beaudry, vicaire à St-Rémi.

M. Edm. Joly, curé à St-Zénon.

J. Gaudet, curé de St-Sauveur.

*Semaine Religieuse.*

### JOLIETTENSIA

M. l'abbé G. T. Plante, est nommé professeur au Séminaire de St-Thomas, à Merriam Park, St-Paul, Minn.

M. le Dr R. Boulet, de Joliette, a été nommé chef de clinique à l'Hôpital ophthalmologique des Quinze-Vingt, à Paris.

*Nominations* : M. H. Collin, curé de Midland (Simcoe), diocèse de Toronto.

M. L. Lévesque, chapelain de la Miséricorde, à Ottawa. Il est remplacé à Brompton Falls, par M. J. Laporte.

M. l'abbé Bastien, P. S. S. fait une visite à son *Atma Mater*.

La retraite est prêchée par le R. P. Rottot, S. J. Instructions pratiques et adaptées à la jeunesse.

Les élèves sont au nombre de 314.

Le Rév. J.-B. Morin, prédicateur de la colonisation pour le Nord-Ouest établit ses quartiers au collège Joliette : c'est sa nouvelle adresse.

Le Rév. P. Fournier, C. S. V., supérieur de l'Université de Bourbonnais, fait une trop courte visite au collège Joliette. La santé du R. P. paraît excellente. Il nous donne une haute idée de ce que sera l'exposition de Chicago.

M. le Dr Morel laisse Ste-Élisabeth et va s'établir aux États-Unis, à Bourbonnais, Ill. Il sera professeur de chimie au collège de Bourbonnais.

M. St-Denis, vicaire à St-Jacques de l'Acadian fait une première visite à Joliette. Notre salle d'étude et notre cour de récréation attirent particulièrement son attention.

L'exposition qui se fait à Joliette fait honneur aux comtés de Berthier, Montcalm et Joliette.

Le rédacteur de l'*Étudiant* tient sous presse un traité d'*économie politique*. C'est le temps de souscrire. Le volume n'est payable que sur réception.

A la dernière exposition régionale de Joliette, un nommé M. Desrosiers a vu un mouton dont la toison, dit-il, pouvait garnir une famille; il a vu aussi une oie dont la plume suffirait à donner un excellent lit pour le dodo de Bébé !!

Le Rév. M. Athanase Desrochers, est maintenant vicaire à Spencer, Mass.; il nous fait une courte visite.

( Suite. plus loin )

# "German Syrup"

Voici quelque chose de M. Frank A. Hale, propriétaire de la maison De Witt, Lewiston de l'Hôtel Tontine, Brunswick, Me. Les hôteliers voient le monde tel qu'il va et vient, et ne sont pas lents à juger les hommes et les choses pour ce qu'ils valent. Il dit qu'il a perdu un père et plusieurs frères et sœurs par la Consommation Pulmonaire, et il est lui-même affecté par

**CONSOMPTION** des rhumes et souvent il toussé assez pour en éprouver des maux d'estomac.

**HEREDITAIRE** Chaque fois qu'il a pris un rhume de ce genre il a fait usage du Sirop Allemand de Boschee, et chaque fois il a été guéri. Voici un homme qui connaît tout le danger des maladies des Poumons, et en conséquence il doit être très particulier sur le choix d'une médecine. Quel est son opinion? Ecoutez!

"Je ne me sers que du Sirop Allemand de Boschee et je crois avoir conseillé à plus de cent personnes différentes d'en prendre. Elles s'accordent avec moi pour dire que c'est le meilleur sirop qui existe sur le marché pour la toux. (1)

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

# L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE DEDIEE A LA CLASSE STUDIEUSE

F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TR</sup>E

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$0.50 par année.

Les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TR</sup>e, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q., Canada. 4 centins le numéro.

## ASSEZ SUR LE DOS DES CANADIENS!

Si les futurs historiens du Canada étudient notre époque dans les journaux, et jugent comme les journaux, nous les vouons d'avance aux gémonies.

\* \* \*

A ne s'inspirer que de notre presse, à peu d'exceptions près, on croirait le peuple canadien descendu plus bas que certaines nations avachies dont l'histoire étrangère fait mention.

\* \* \*

Sous un régime comme le nôtre la passion politique est toujours dans la période aiguë, nos plumes ont la fièvre et il n'y a que de l'humeur noire dans nos encriers.

\* \* \*

Les journalistes ont une grave mission à remplir, mais l'esprit de parti

leur enlève bien souvent partie de l'esprit, et ils ne font plus, trop souvent, que de la magie blanche lorsqu'ils ne font point de la magie noire.

\* \* \*

Il y a encore de l'honnêteté au Canada, et il y en a à tous les étages et dans tous les partis. Oui, il y a plus que 10 justes, même sur les hauteurs.

\* \* \*

Aux cris que poussèrent les soldats de Gédéon les Madianites s'entretinrent. Si les Madianites du pays—les politiciens de *parti pris* — veulent s'entretuer, qu'ils laissent vivre le peuple au moins. Nous avons une réputation, gardons-la aussi le temps que nous la mériterons. Nous la méritons encore.

\* \* \*

Y a-t-il eu beaucoup de vols directs?

Y a-t-il beaucoup de personnes qui se sont enrichies personnellement, à même la fortune publique ?

Plusieurs c'est toujours trop, mais plusieurs, c'est *plusieurs* ! ce n'est pas toute une administration.

Ce n'est pas en vain que l'on détruit, en bloc, dans un peuple le respect pour ses hommes publics.

\* \* \*

Il y a une théologie qui est fausse, mais c'est une théologie que plusieurs ont pratiquée de bonne foi en vertu d'une prescription à titre plus ou moins coloré, dans leur idée.

\* \* \*

On jette de hautes clameurs, on crie scandale, mais une partie de ce qui fait crier existait depuis des années. La création des fonds électoraux n'était un mythe pour personne et tout le monde savait que ce n'était pas avec les mines d'or de la Beauce que ces fonds s'alimentaient.

Il y a eu des abus de confiance, des imprudences, de la bêtise, des vols indirects.

C'est déjà vingt fois trop, inutile donc, de l'exagérer 20 fois davantage.

Si les politiciens ont intérêt à ce que leurs adversaires soient des voleurs, les Canadiens ont intérêt à ce que leurs politiciens ne soient pas des voleurs, et à ce qu'on ne les regarde comme tels qu'après bonne et due preuve.

Si le désir de se venger, si le zèle de la démolition, et si le grand principe

“ôte toi de là, que je m'y mette,” n'étaient point de la partie, on ne frapperait pas si fort sur le dos de Jean-Baptiste.

F. A. B.

---

## SOUVENIRS EN EXIL.

### LE DÉPART.

Il est huit heures du soir, c'est le quatre septembre 1874, le vapeur *Dominion* est au large devant Québec. La vieille ville de Champlain déroule des turbans lumineux autour de sa tête de granit et le silence règne dans ses rues tortueuses.

Nous sommes à bord trois amis de cœur, et la brise du St-Laurent n'a pu encore sécher les pleurs de nos adieux aux parents et aux camarades de collège. Nous avons une nuit à passer en rade avant de lever l'ancre et de prendre la route de l'exil.

Que de pensées folles, que d'idées tristes, que de projets espagnols cette nuit du quatre septembre n'enfantait-elle pas ?

Baillairgé était philosophe dans sa tristesse ; Bruchési était d'une douleur poétique ; j'étais incompréhensible et j'apprenais l'art de souffrir en silence.

Le matin vers huit heures nous filions déjà vers le Golfe emportés par le vent, la vapeur et l'onde.

Comme nous étions trois vieux marins d'eau douce, le mal de mer nous livra longtemps siège avant de triompher. Bruchési fut le premier à succomber, les

natures poétiques sont les plus sensibles, Baillargé fit la chose philosophiquement se conformant aux lois du vide ; j'étouffais tout..... même la bile !!

Manger, dormir, nous promener étaient nos grandes occupations. Le soir nous causions de notre avenir et du *retour dans cinq ans* !

Entre les scènes du mal de mer, Bruchési fredonnait : “ *et la mer se plaint toujours.* ”

Baillargé lisait Balmès.

Je ne faisais rien.

Ainsi s'écoulèrent nos neuf jours de traversée.

Bientôt nous fûmes en vue des côtes d'Irlande. Caps sauvages, vieilles ruines, collines verdoyantes, ainsi nous apparut à l'horizon cette île des Saints. Nos passagers irlandais pleuraient de joie en contemplant ces rivages chéris, je voyais couler leurs larmes de bonheur, et j'ignorais alors qu'un jour viendrait où je partagerais leur enthousiasme en embrassant leur cause.

Soudain le vent s'éleva, des centaines de vagues courtes, furieuses, se précipitèrent sur les flancs du navire. Chacun chercha refuge dans sa cabine. Pour ne pas faire comme les autres, je me couchai sur le pont tout près du gouvernail. La tempête était magnifique.

J'allais devenir poète quand une vague terrible inonda le pont et jeta pour toujours de l'eau froide sur mes dispositions poétiques. Bientôt une vague intérieure monta lentement du fond de l'estomac, puis entre deux orages, je filai dans ma cabine. Après une dose de brandy, pour me remettre un peu, je m'étendis sur mon lit.

Lorsque je m'éveillai le soleil dansait dans ma chambre, le *Dominion* était calme comme un agneau, le vacarme cependant régnait sur le pont, et de ma fenêtre ronde j'aperçus des maisons et des palais : Liverpool ! Europe !!

En une minute je fis debout, et dans dix j'étais sur terre ferme.

Pour une description de Liverpool, consultez les *bons auteurs*.

EMILE PICHE, prêtre.

#### A L'EAU

Voilà qui commence un peu roide !

Les intentions cependant sont excellentes et le danger, nul.

— Qui faut-il jeter à l'eau ?

Tous les élèves des collèges, et toutes les jeunes filles des pensionnats.

— Voilà qui est sérieux.

Qu'importe le sérieux, si c'est... pour le mieux.

\* \* \*

Le bon Dieu donne à chacun sa peau.

— En voilà du nouveau !

Et cette peau doit être civilisée. Une peau civilisée, c'est une peau qui conserve sa couleur naturelle.

La peau est criblée de pores.

Ces pores n'ont pas été mis là fermés, mais ouverts, et par conséquent ils doivent rester ouverts.

De quel droit veut on les fermer ?

\* \* \*

Ceci posé.

N'est-il pas vrai que la peau d'une partie de notre jeunesse studieuse est une peau un peu sauvage, une peau

qui a perdu sa couleur, une peau enduite de je ne sais quoi, une peau dont les pores sont en grande partie sous clef ?

On se lave le visage et les pieds ; on se lave les mains ; on se lave passablement le cou et un peu la tête, mais le reste ?

Le reste, il est plongé dans les ténèbres extérieures et cela pendant 10 mois, ténèbres qui se prolongent parfois durant les vacances en dépit des rivières et des fleuves.

\* \* \*

Faut-il dire ce qui suit, de tout cela, pour la santé. Les médecins nous en diraient long là-dessus.

Qu'on ne dise point : " En dépit de tous les lavages, on vit. "

Ce n'est pas tout de ne pas mourir, il faudrait démontrer que la santé n'y a rien perdu et qu'elle n'y aurait rien gagné, ce dont personne n'est capable.

Il y a des sécrétions naturelles que l'on se saurait ralentir sans un contre coup dommageable dans l'économie.

Qu'on ne dise pas non plus : " Nous avons 1, 2, 3, 4 baignoires. " C'est suffisant s'il n'y a que quelques enfants dans une maison ; mais où va-t-on avec cela lorsqu'il y a là 150, 200, 300 enfants ?

Il faut plus et beaucoup plus. Nous nous expliquerons la prochaine fois.

F. A. B.

---

## POÈMES D'AMITIÉ CHRÉTIENNE

### 1er CHANT - DÉDICACE

Byron a chanté Dieu et la Vierge Marie  
En sublimes accents que blasphémait sa vie  
Combien d'aigles planant à leur plus haut essor  
Que l'ivresse des sens, le fauve éclat de l'or  
Inspirant aujourd'hui, comme en des nuits sereines,  
On voit ces feux, errant sur les monts, dans les plaines,  
Vers l'étang noir, muet, par leur éclat trompeur,  
Attirer, engloutir l'imprudent voyageur !  
Fait d'argile et d'esprit, des plus célestes cimes  
Le poète peut choir aux plus profonds abîmes.  
Mais c'est aux purs sommets du Liban, de l'Hermon  
Où fleurissent la rose et le lis du vallon  
Que le barde chrétien fait sa moisson céleste.  
Amis, que de nos jours elle embaume le reste !  
Phébus, en le frappant de ses traits radieux,  
Arrachait à Memnon des chants mélodieux.  
O purs et forts amours : Eglise, amitié, France  
Et tous tes fils, rayons de joie et de souffrance,  
Faites vibrer en nous des accents pleins d'espoirs  
Qui puissent vous gagner les cœurs de bon vouloir !

A. GAUDEFROY.

## A TRAVERS LES REVUES

Nous avons appris avec peine que l'*Association* disparaissait de la scène du journalisme. M. P. Masson, son rédacteur propriétaire a pourtant ait preuve de travail, d'énergie et de principes.

\* \*

M. P. Dupuy dit dans un article du *Canada-Review* que le clergé est encombré, dans la province de Québec,..... Il n'est pas éloigné de croire que pour désencombrer les professions libérales, l'Etat devrait enlever les subventions données aux maisons d'éducation. Il ajoute que notre système d'enseignement a besoin d'être modifié, que l'enseignement qui est donné par « des institutions religieuses n'a en vue que « de faire des prêtres. C'est le seul but « que se proposent ceux qui les dirigent, « aussi les élèves qui fréquentent ces institutions suivent-ils uniquement des cours « classiques et ne peuvent par conséquent « embrasser que les professions libérales.»

La vérité à notre point de vue, au sujet des susdites assertions est celle-ci :

1. Les professions libérales sont encombrées, *oui*; selon plusieurs.
2. Il y a trop de prêtres dans la province, *non*.
3. Enlever aux maisons d'éducation leurs subventions pour obvier à l'encombrement des professions libérales, c'est passer par Paris pour éviter les Rapides des Cédres, de Cornwall à Montréal.
4. L'enseignement classique par lui-même prépare non-seulement à la prêtrise, mais à toutes les professions.
5. Nous ne préparons pas nos élèves en vue du sacerdoce seulement ; nous leur faisons faire un bon cours, ce qui les prépare à être des *hommes* n'importe où.

\* \*

L'*Echo*, de St-Hyacinthe, file bien son petit bonhomme de chemin, comme dirait Choppart ; c'est l'organe de l'Union St-Joseph. C'est encore pour les ouvriers un excellent conseiller.

Nous lisons au cours des petites nouvelles de l'*Echo* :

« Le 26 décembre prochain sera le centième anniversaire de la mise en force de la Constitution de 1791 que nos pères avaient pu faire consentir par les autorités anglaises. A la date ci-haut mentionnée de 1791, il y eut, à Québec, un grand banquet auquel assistaient les citoyens des deux croyances et des deux nationalités qui rivalisaient alors entre elles. Le même jour, on fonda aussi un club constitutionnel composé de près de 200 membres.

Dans le cours de l'été suivant, en 1792, des élections générales eurent lieu à la suite desquelles le système parlementaire a été inauguré en Canada. On parle de célébrer avec éclat le centenaire de cette première concession à notre pays, après la cession.»

\* \*

C'est avec plaisir que nous voyons naître à Montréal une revue scientifique : *La Science pour tous*. Elle a pour rédacteur M. Meyer. Son bureau est au No 38 de la rue St-Vincent. Le prix d'abonnement est de \$2.00 et la revue est bi-mensuelle, 16 pages, grand-format.

Ce que nous avons lu de cette revue plaide en sa faveur. Mais ce n'est pas tout en ce pays qu'une revue soit utile, il faut surmonter, à Montréal surtout, une apathie qui est propre à ébranler les plus braves.

Avec de la persévérance, on arrivera cependant à quelque chose.

\* \*

Ceci nous fait penser naturellement au



*Naturaliste Canadien*. On lui enlève son allocation à cause de certaines réflexions politiques, croyons-nous. Le rédacteur ne peut rien sans cette allocation. Nous avons ouï dire que le Rév. M. Huart, de Chicoutimi, ferait renaître le *Naturaliste*. *Optime*.

\* \*  
\* \*

La *Semaine religieuse* de Québec entre dans sa quatrième année. C'est une revue sérieuse, et qui est sans doute encouragée par le clergé.

\* \*  
\* \*

La société des artisans Canadiens-français, de la cité de Montréal, possède maintenant sa revue. "Bulletin de la Société des A. C., de Montréal." M. J. G. W. McGown est le Directeur-Gérant du *Bulletin*. Cette feuille s'occupe des intérêts de la société, des sociétés sœurs, et des diverses questions d'économie politique. Nous avons toute confiance que M. McGown en fera une feuille véritablement utile à la classe ouvrière. Les associés sont assez nombreux pour soutenir une revue de ce genre. La classe ouvrière a besoin d'une revue ; en encourageant le *Bulletin* elle travaille dans son propre intérêt.

F. A. B,

---

### CORNEILLE

(Pour l'Étudiant)

Des âmes ! Da nobis (animas). Cette parole du père des croyants devenue, grâce à un contre-sens sublime, la devise chrétienne par excellence, est encore la loi suprême de l'art dramatique. C'est aussi la pierre de touche avec laquelle spectateurs ou lecteurs peuvent reconnaître et proclamer roi et maître le poète qui a le mieux rempli leur attente. Les âmes de Chimène et de Rodrigue ; d'Horace et de Curiaçe, d'Auguste, de Polyeucte et de Pauline, tels sont les titres

qui consacrent la gloire impérissable de Corneille. Elles l'élevèrent bien au-dessus de Shakespeare, au-dessus de Racine même et tranchent, entre les deux rivaux, une question de prééminence, insoluble, selon moi, à tous autres égards. Les œuvres de Corneille ont pu vieillir dans leur forme extérieure, dans leur style semblable à la lave ardente d'un volcan. Mais le souffle âpre et fortifiant qu'elles exhalent, la trempe héroïque des caractères, l'âme qui les a burinées à sa ressemblance, les rendent à jamais jeunes et contemporaines.

Il est immoral et faux de séparer l'homme et l'écrivain. Car il n'y a d'œuvre dramatique vraiment attachante que celle qui retrace les luttes livrées sur les hauts sommets de la vie morale. D'autre part, on peut dire, en modifiant légèrement Vauvenargues, que l'esprit se ressent toujours de la "noblesse" du cœur. Il me paraît donc essentiellement opportun d'esquisser à grands traits une biographie morale de Corneille qui nous aidera à comprendre et à goûter ses œuvres mieux que les arides discussions ou les hypothèses brillantes de la critique ancienne et contemporaine.

Pierre Corneille, né en 1606, était issu d'une vieille famille parlementaire de Normandie! Après une jeunesse formée à l'école des maîtres anciens qui savent seuls faire des caractères, il s'efforça d'entrer dans les desseins de son père qui désirait le voir embrasser la profession d'avocat et lui transmettre sa charge. La carrière honorée et féconde de ces vieux membres de l'Échiquier de Rouen qui partage, avec celui de Troyes, la gloire d'avoir été un rameau du grand Parlement de Paris, berceau et citadelle de nos libertés modernes, était une belle perspective pour une jeune et généreuse ambition. Mais Corneille, sollicité par un idéal supérieur, avait l'âme trop droite pour l'entreprendre dans les détours de la chicane et, à l'époque de son départ pour Paris, en 1629, il faisait piètre figure au barreau de sa ville natale. Le chantre futur de Chimène avait sans doute, en guise des Pandectes et d'Instituts, en maints romans et comédies cachés sous ses paperasses juridiques, comme plus

tard Racine dévorait en secret les Pastorales de Longus sous les ombrages scandalisés de Port-Royal. Enfin, libre de suivre sa vie et de s'arracher au grimoire, Corneille méconnut n'abord, comme Racine et Lafontaine, son génie véritable en s'aventurant dans la comédie d'intrigue. La vogue momentanée qu'il y obtint a pour seule excuse le mauvais goût du temps. Après ces premiers essais, où s'esquissent déjà ses qualités maîtresses de style et de pensées, après quelques orages de jeunesse qui secouèrent sa barque, sans jamais la faire sombrer, il eut enfin la révélation de son génie tragique et entra de plein pied dans sa carrière, obscure en apparence, mais en réalité si tourmentée et glorieuse. Il la partagea, jusqu'à la fin, entre la production de ses chefs-d'œuvres et l'accomplissement des devoirs de la vie ordinaire, dans la retraite et la médiocrité, sans se laisser abattre par les dures épreuves de l'existence positive, sans rien sacrifier de l'idéal austère et grandiose qu'il avait voulu réaliser avant de le peindre. Ce contraste d'élévation et de simplicité dans le génie, qui constitue l'originalité propre du poète rouennais, nous garantit la vérité de ses œuvres. Il nous livre, en même temps, le secret de sa supériorité, de cette grandeur dont l'âme est le seul sanctuaire et dont il dut souvent gémir et douter lui-même, puisque la postérité n'a pas craint de s'inscrire en faux contre elle.

Est-il vrai, comme on le prétend, que cette inflexible droiture, cet austère héroïsme accuse chez Corneille plus d'orgueil que de grandeur véritable ? La lecture de ses œuvres ne saurait-elle faire que des âmes superbes, aveuglément attachées au tout ou rien, éprises, en un mot, de je ne sais quel idéalisme creux et tétu ?

Il fallut, au moins, au poète, une dose de courage peu commune pour accepter cette existence obscure et dépendante, cette incessante inquiétude du lendemain, pour braver d'un front calme les violentes attaques d'une critique acérée, intéressée et envieuse, pour condescendre à ces dédicaces malheureuses, à ces compliments de tous points immérités dont certains critiques, pourtant moins scrupuleux que lui, se sont si fort scandalisés.

Gloire à toi, grand homme, d'avoir joué le rôle de courtisan avec une gaucherie qui témoigne combien il répugnait à ta grande âme, d'avoir courbé l'échine pour garder le cœur libre et fier ! Gloire à toi d'être mort dédaigné des rois et des grands, sur l'Épave sommet de ton génie, comme le Fils de Dieu sur son gibet et malgré sa divine sainteté, pour n'avoir voulu abdiquer ni ta liberté de penser ni la conscience humble, mais inébranlable, de ta valeur ! Ton orgueil, comme les métaux précieux, tire sa valeur de sa rareté même en ce siècle qui reçoit les idées toutes faites, ne reconnaît qu'une seule puissance, l'intérêt, qu'une seule volupté, le bien-être. C'est bien plutôt lui, l'orgueilleux vain et vide avec son étalage de bonnes vertus, avec son idéal artistique et littéraire rabbaissé, qu'un reste de foi chrétienne et de spiritualisme, flambeau toujours prêt à s'éteindre, sauve seul d'une complète objection. Reviens donc, ô poète, nous donner à jamais des âmes de ton envergure.

N'y a-t-il pas, du reste, injustice flagrante à n'envisager Corneille que sous cet aspect exclusif ? Je la favoriserais moi-même si je me contentais, pour suivre le conseil de Bossuet, de définir Corneille par ce qui prédomine en lui. Avec le poète héroïque et chrétien, nous avons, par surcroît, un homme qui a pris à tâche de dissimuler l'éclat de son génie et de sa foi sous le voile familial des vertus et de la vie domestique.

Chrétien fidèle, il croyait en J.-C., en sa grâce, mais sans vouloir établir leur règne sur les ruines de la raison et du cœur. Il était convaincu que l'homme a sauvé quelques respectables débris de son naufrage originel, comme le prouve la grandeur surhumaine, j'allais dire semi-divine, de ses héros romains.

Patriote ardent, Français plus encore de cœur que de langage, il respectait le pouvoir, mais sans bassesse ni servilité. Je n'en veux pour preuves que sa courageuse résistance à l'autocratie inintelligente de Richelieu dans le domaine des lettres, son éloignement à peu près constant de la cour, son chaleureux plaidoyer en faveur de la liberté dans Cinna, et l'abandon où Louis XIV

laisa s'éteindre, pour le punir de son indépendance, le plus beau génie de son royaume, après celui de Bossuet.

Epoux et père plein de tendresse, il chercha dans les joies paisibles d'une union nouée par l'amour seul, dans les cruelles sollicitudes et les divines compensations de la paternité, le terrain où l'on se retrouve toujours debout quand le reste chancelle et s'éroule. Il y trouva, par surcroît, la source de ses plus belles inspirations. Corneille au milieu de sa famille, pendant que Ciana et Polyeucte obsèdent son âme et sa muse, n'est-il pas un joli pendant au tableau si connu dans lequel Sully surprend son auguste maître à quatre pattes et jouant au cheval avec ses enfants ? Frère dévoué, il vit sans aigreur et favorisa les débuts poétiques de son frère Thomas. Tout le monde connaît l'anecdote amusante qui nous le représente lui soufflant des vers par un guichet dans sa maison de Rouen. L'âme de Corneille n'est donc pas un sommet entièrement inaccessible et dénué. L'histoire littéraire y trouve encore quelques fleurs douces et odorantes à glaner et peut lui décerner à plus juste titre même qu'au volage et libertin fabuliste, l'épithète de " bon homme avec celle de " grand. "

L'art a, lui aussi, dignement glorifié Corneille. La fidèle statue du pont de Rouen, qui domine les flots sinueux de la Seine et plane au-dessus des intérêts mercantiles qui s'y agitent, symbolise, avec les flèches dentelées et les collines environnantes, le triple effort de la foi, de la nature et du génie pour s'élever jusqu'à Dieu, leur auteur : Le front du poète resplendit de toutes les pensées sublimes qui ont échauffé son cœur et immortalisé ses vers. Il semble nous dire que sauf la foi et la patrie, le bien et le beau, tout le reste est éphémère comme l'onde qui fuit à ses pieds. Puissé-je avoir ressuscité, pour un instant, cette grande âme ! Puissé-je être son interprète fidèle, sinon éloquent, auprès de vous, fils émancipés de ma patrie française, mes frères dans la foi, ô Canadiens dont les monts, les fleuves et les grands horizons doivent rappeler la terre de Corneille, comme un rayon de son génie

s'est rallumé dans Longfellow, comme les tristes amours d'Évangéline et de Gabriel sont un écho suave et prolongé des notes sanglantes de Pauline et de Polyeucte !

A. GAUDEFRUY.

---

## Les papes du nom de Léon, dans l'histoire

### ( L'AMI DE L'ORPHELIN )

Le nom de Léon rappelle des luttes, mais aussi des triomphes. Saint Léon-le-Grand, au sein des ruines de l'empire romain, trace des lettres doctrinales qu'on dirait dictées par saint Pierre ; il convoque le Concile de Chalcédoine et condamne l'hérésie, du haut de sa chaire ; il enseigne le mystère de l'Incarnation et la Primauté de Pierre dans des homélies qui semblent plus opportunes que jamais.

Le neuvième siècle s'est levé, et saint Léon III commence un pontificat accueilli avec une grande joie par tous ; il le continue dans un cachot après que des conspirateurs lui ont arraché la langue et les yeux. Jésus-Christ le guérit miraculeusement et Léon III va à Paderborn auprès de Charlemagne. Le roi de Francs va à sa rencontre et dispose son armée sur deux rangs, entre lesquels il fait passer le veillard martyr ; trois fois une multitude, peuple, armée et clergé, s'incline, et trois fois le Pape la bénit et prie pour elle. Charlemagne courbe la tête sous cette main pontificale, qui, quelques mois après, conduit à Rome le conquérant et le sacre empereur chrétien. Saint Léon III est un des sublimes ouvriers qui forment, au milieu du chaos de cette époque, l'édifice social de la chrétienté.

Saint Léon IV est le Charles-Martel de l'Italie ; c'est à lui qu'est réservé l'honneur de mettre en fuite les Sarrazins. Un témoignage peu suspect lui est rendu par un auteur qui a trop souvent outragé les gran-

deurs religieuses : " Ce Pape était Romain ; le courage des premiers âges de la République revivait en lui dans un temps de lâcheté et de corruption. "

C'est lui qui donna son nom à la cité Léonine.

Il nous est impossible de parcourir les fastes glorieux de la Papauté ; nous citons quelques faits qui marquent des analogies avec nos temps actuels. Le onzième siècle reçoit l'influence de saint Léon IX, cet évêque errain devenu Pape. Pélerin intrépide, il parcourt l'Europe. La Suisse garde l'empreinte de son passage ; les diocèses de Bâle, de Lausanne et de Genève l'ont vu tour à tour ; il s'agenouille devant les reliques de saint Maurice, consacre un autel à Schaffhouse ; il est comme le fondateur de cette dernière cité. Il impose la trêve de Dieu dans les guerres sanglantes ; il convoque et préside des Conciles ; il condamne l'hérésie de Bérenger contre la présence réelle, signale la conduite équivoque et les cauteleux écrits de cet hérésiarque ; il réprime l'audacieux schismatique Michel Cérulaire. Il a surtout la gloire d'avoir discerné à Cluny, sous l'austérité de son habit monastique, le grand génie qui sera saint Grégoire VII, le vengeur des crimes, le défenseur indomptable de la liberté de l'Eglise ; celui qui, après avoir répandu un souffle nouveau dans le clergé et dans les peuples, mourra en exil pour " avoir aimé la justice et haï l'iniquité. "

Saint Léon IX régna cinq ans. Son agonie fut sublime ; il se fit transporter dans l'église de Saint-Pierre, et là, en présence de son cercueil qu'il avait ordonné d'y placer, il passa deux jours presque entiers, tantôt exhortant avec tendresse les fidèles émus, tantôt priant à haute voix.

Léon XII eut un règne fécond quoique court ; il gouverna l'Eglise avec sagesse et fermeté : il voulut être enseveli sous une

simple pierre aux pieds de saint Léon-le-Grand, avec cette modeste épitaphe : " Que lui, le moindre des héritiers d'un tel nom, s'est choisi cette humble place. "

MGR. MERMELLOD.

---

La littérature au Canada en 1890 — Par  
F. A. Baillaigé, Ptre. — Première année.

(De l'Enseignement primaire)

Nous venons de passer une amusante soirée à feuilleter le dictionnaire-critique de la littérature au Canada français pour 1890 que vient de publier le rédacteur de « l'Étudiant. » C'est pour la première fois qu'il est donné aux Canadiens-français de pouvoir se renseigner judicieusement, en quelques instants, sur presque tous les ouvrages qui ont paru chez eux dans le cours de chaque année qui s'en va. Quel immense avantage la petite encyclopédie de M. l'abbé Baillaigé n'offre-t-elle pas aux personnes sérieuses qui se font un devoir de suivre les mouvements de notre armée de travailleurs intellectuels, aux instituteurs et aux institutrices et même à la jeunesse de nos écoles qui gagnerait énormément à connaître les hommes laborieux qui écrivent beaucoup dans l'intérêt des générations prochaines.

Ceux qui n'ont pas les moyens de se procurer les livres canadiens qui éclosent ça et là et de temps en temps, ou qui n'ont pas le temps de lire tout ce qui se publie au pays, aiment cependant à savoir ce qui se passe dans le domaine de l'intelligence. Les revues et les journaux disent bien un mot de temps à autre d'un ouvrage nouveau, d'une brochure, etc, mais ce genre de critique est loin de rendre justice aux écrivains et peu propre à former l'opinion publique sur la valeur de notre littérature nationale.

Le livre de M. Baillaigé contient l'ap-

préciation d'une centaine d'œuvres de tous genres : religion, histoire, éducation, science etc. L'auteur est toujours digne, charitable et impartial dans ses critiques. Il ne recule pas devant les reproches mérités qui regardent la forme ou le fond et met volontiers la critique des autres à contribution : ce qui fait mieux connaître l'écrivain aux lecteurs. La note juste se trouve partout dans *La Littérature au Canada*. Néanmoins, M. Baillairgé nous permettra de différer avec lui en ce qui regarde le fractionnement des écoles normales. Il semble partager l'opinion de ceux qui verraient avec plaisir l'établissement d'un cours normal dans nos institutions d'éducation secondaire, où les jeunes personnes des deux sexes qui se destinent à l'enseignement iraient recevoir un enseignement particulier. C'était là un peu l'idée de feu M. le Dr. Meilleur. Mais conçoit-on ce qu'il en coûterait pour établir dans chacune de nos maisons d'éducation secondaire, qui sont très nombreuses, un département pédagogique, avec des professeurs capables de former de bons maîtres et de bonne maîtresse, des écoles annexes, indispensables aux élèves-maîtres qui mettent en pratique, dans ces classes, les théories qu'ils ont apprises ? Croit-on que cette collection de petites écoles normales — pour les rendre efficaces — ne reviendraient pas beaucoup plus cher à l'Etat que les trois institutions spéciales (1) que nous possédons depuis plus de trente ans ? Il y aurait bien d'autres raisons à énumérer contre la décentralisation des écoles normales. Quant aux normaliens qui entrent dans les professions libérales, le nombre en est infiniment petit. La statistique donne en moyenne quatre, tout au plus cinq, sur cent. Pour ce qui en est des élèves-maîtres, c'est le département le plus nombreux ; sous la direction religieuse des Révérendes Dames Ursulines de Qué-

bec, elles enseignent presque toutes ou se font religieuses, et dans ce saint état elles enseignent aussi. Depuis 1880, un bien plus grand nombre d'élèves-maîtres entrent dans la carrière de l'enseignement, pour la bonne raison que les places qui peuvent au moins faire vivre honnêtement un instituteur sont plus nombreuses aujourd'hui. Ce n'est pas le moment de faire ici le procès des écoles normales. D'ailleurs, l'auteur admet la nécessité de ces institutions et il en parle en homme réfléchi, en patriote et en écrivain soucieux du progrès de l'éducation. (1)

La première livraison de *La littérature au Canada* n'est pas parfaite, M. Baillairgé l'admet lui-même dans la préface de son livre. Nous aimerions à trouver au commencement du volume une introduction synthétique, donnant une idée d'ensemble sur le mouvement de la littérature canadienne durant l'année. L'auteur y a songé mais il préfère laisser ce soin aux journalistes. Ces derniers, avec notre système politique, n'ont guère le temps d'analyser sérieusement un livre comme celui qui nous occupe maintenant. De sorte que c'est le public qui souffrira de cette petite lacune. Espérons que l'année prochaine M. Baillairgé ornara la deuxième livraison de sa précieuse encyclopédie d'une préface solide, tel qu'il a le secret d'en faire. Quant au groupement des critiques qui ont trait aux livres se rapportant à la religion, l'histoire, l'éducation, ce point nous semble indispensable pour un ouvrage de ce genre.

Nous aimons beaucoup la manière de dire de M. Baillairgé. Il donne à chacun son mérite et dit poliment ce qu'il trouve

---

(1) Deux catholiques et une protestante.

(2) M. l'abbé Baillairgé a parlé incidemment des écoles normales en faisant la critique de la brochure de M. N. Legendre, intitulée *nos écoles*.

de repréhensible dans le style et les idées. Il n'encense, ni ne rudoie personne ; sa critique porte à mieux faire.

Tel qu'il est, le premier volume de la *Littérature au Canada* mérite un généreux encouragement des classes instruites et de tous les amis des lettres. Nous attendons avec hâte la deuxième livraison de cette publication d'un nouveau genre, qui deviendra avant peu le bijou de la littérature canadienne.

C. J. MAGNAN.

*Note explicative.* Notre assertion relative aux écoles normales a pu ne pas être claire, mais nous devons affirmer ici que nous n'avons nullement l'intention de dire que chaque collège doit être une école normale.

F. A. B.

Les auteurs anglais du baccalauréat, au point de vue théorique et pratique, d'après le programme de 1890 en France.

Tel est le titre d'une publication que le R. P. L. LE JEUNE, O. M. I., vient de publier chez les éditeurs Delhomme et Briquet (Paris, 13 rue de l'Abbaye. — Lyon, 3, avenue de l'Archevêché). Le volume consacré aux auteurs de la classe de Troisième a seul paru, mais ceux des classes de seconde et de rhétorique ne tarderont pas à être publiés.

Des juges compétents auxquels l'ouvrage a été soumis déclarent que l'auteur a parfaitement atteint le but qu'il s'était proposé d'être *clair, complet et pratique*. Ses dialogues simples et faciles sur la biographie et les œuvres des écrivains inscrits au programme, ses analyses chapitre par chapitre avec les mots et les expressions mêmes des auteurs ont été particulièrement signalées comme très propres à graver dans l'esprit des élèves les notions qu'il leur importe le plus de posséder.

L'*Univers* du 29 avril a consacré à cette

publication un article élogieux dont nous citerons la conclusion :

“ Nous pouvons donc recommander sans hésitation aucune le livre du R. P. Le Jeune aux professeurs d'anglais, comme aux familles dont les enfants font leurs études à la maison paternelle. Nous le signalons même aux personnes qui, sans préparer des examens, désirent compléter leur connaissance de l'anglais et avoir des notions précises sur les principaux auteurs : elles seront satisfaites.

— *Petites Annales des RR. PP. Oblats.*

## VARIÉTÉS

(Pour l'Étudiant)

Pourquoi prend-t-on Robinson pour une femme ?

Parce qu'il est cru Zôô (Crusôô).

Quels oiseaux les chemins de fer transportent-ils souvent au compte des marchandises de fromages ?

Les colis Brie (colibris).

En quoi se ressemblent un peintre et un coiffeur ?

Tous les deux peignent.

Quelle est la maison la plus digne d'éloges ? Celle dont tous les appartements sont occupés, car tout y est à louer.

Comment faire pour nettoyer les deux plus grands fleuves de la France et de l'Angleterre ? Tamiser la Seine et assainir la Tamise.

Comment un maître de maison peut-il devenir semblable à un général ?

En prenant pour domestique un natif du chef-lieu du Calvados, il a un aide de Cœn.

En quoi un poète plagiaire est-il inférieur à un sériciculteur ?

Il n'a pas de vers à soi.

Le premier pain que les enfants ont le tort de ne pas nimer.

Un pain de savon.

\* \*

Axiome de police : tout prévenu est coupable tant qu'il n'a pas été reconnu innocent.

\* \*

En quoi un dentiste se rapproche-t-il d'un mathématicien ?

C'est qu'il fait comme lui des extractions de racines.

\* \*

Un dentiste s'adressant à un de ses clients, pour lui faire subir une opération douloureuse, lui dit avec beaucoup d'à-propos :

A votre tour, Monsieur ! Venons en à la "question" qui vous concerne.

\* \*

La Russie et les chocs russes sont maintenant à l'ordre du jour en France, ce qui fait dire à un Parisien :

L'existence française va devenir contagieuse car elle dégénère en "vie russe" (virus).

\* \*

Dans cet été si désagréablement pluvieux, il n'est plus besoin de rechercher les stations thermales, car Paris est une véritable ville d'eau.

HILAIRE LE GAI.



COLLEGIANA

On annonce le départ pour le collège canadien de Rome, de MM. Lamoureux, du collège de Marieville, J. A. St Amour, du diocèse de St-Hyacinthe, H. Cimon, curé d'Alma, (diocèse de Chicoutimi), et de M. Lapointe, directeur du petit séminaire de Chicoutimi.

Le collège de Lévis compte 330 élèves — L'Assomption, 292.

Collège Bourget. 154 internes et 70 externes. Chose assez remarquable, parmi les anciens élèves, tous moins un se sont trouvés présents à l'appel, dès le premier jour.

Des quatre finissants de l'an dernier, l'un est au noviciat des C. S. V., à Joliette, un autre prend la soutane, et deux étudient la médecine.

La retraite est prêchée par le R. P. Pacifique, capucin, professeur de Philosophie au scholastique de Portneuf, à Ottawa. A la clôture de la retraite, il y eut illumination du rocher, de la forêt et de la chapelle de N.-D. de Lourdes. Ce spectacle est grandiose.

Nous voyons par l'Annuaire du Pensionnat de St-Louis à Rozel-Camouil, qu'on y a joué *Jeanne d'Arc*, et ce avec un grand succès. Cette institution est sous la direction des Clercs de St-Viateur. Le R. P. Pailhès en est le directeur. C'est dans ce pensionnat que réside aujourd'hui le R. P. Peemans.

A L'ÉTRANGER

La guerre civile est terminée au Chili.

Balmaceda, ex-président du Chili, se suicide. Homme populaire, s'il en fut jamais, il a tout gâté pour avoir voulu conserver indument le pouvoir.

Le 19 sept., l'on a inauguré à Sarnia le nouveau tunnel qui vient d'être fait sous la rivière Ste Claire, entre Sarnia et Point Edoard. Ce tunnel a 6,026 pieds de longueur ; il se trouve à l'entrée du lac Huron ; il remplace les bateaux passeurs qui transportaient les trains du Grand Tronc de l'autre côté de la rivière Ste-Claire. Il fait gagner deux heures de temps.

L'Espagne est le théâtre de dévastatrices inondations ; 2000 personnes périssent.

Mort du Cardinal Rotelli nonce du pape à Paris.

On rapporte que, pendant la dernière saison, 11,000 des pèlerins qui se sont rendus à la Mecque sont morts.

Un terrible tremblement de terre a fait des ravages extraordinaires dans toute la République de San Salvador.

On va publier, avec annotations une version latine de la *Divine Comédie* du Dante, par le Frère Jean de Serravalle. Léon. XIII donne \$4 000 pour aider à cette œuvre.

AU CANADA.

L'année 1891 restera célèbre sous le nom d'année des dénonciations. Tout le monde y passe : les conservateurs d'Ottawa, les ministériels de Québec. C'est à qui se lancera la balle.

La formation d'un centre indépendant dans une chambre rend généralement de grands services. Les politiciens canadiens y songent-ils ?

Le R. P. Renaud est le nouveau supérieur des Jésuites au Canada.

Les gens de Joliette apprennent qu'il s'agit d'évêché pour leur petite ville.

Fête religieuse et nationale à La Prairie ; croix commémorative. Consacrer ainsi les endroits historiques est un moyen de vivre du passé et de populariser notre histoire. M. le curé Bourgeault et M. le maire Brisson donnent là un exemple à suivre dans bien des paroisses.

PURETÉ DE LA SAINTE VIERGE

Des vierges rempart admirable  
Et que rien n'a contaminé ;  
Mère toujours inviolable  
Du Verbe pour nous incarné ;

Vous qui du ciel ouvrez l'entrée  
Aux Justes heureux et ravis ;  
Pour nous espérance attitrée,  
Joie et bonheur des saints parvis ;

2.

Lis ravissant, dont la nature  
Se pare aux jours de sa splendeur ;  
Colombe, admirable figure  
De la plus admirable candeur ;

Tige, puisant à sa racine  
La sève qui fera germer  
Le fruit sacré que Dieu destine  
A nos douleurs pour les calmer ;

3.

Tour à jamais impénétrable  
Aux traits par l'enfer dirigés ;  
Etoile amie et favorable,  
Dernier espoir des naufragés ;

Gardez-nous de toute imposture,  
Eloignez toute illusion ;  
Que votre clarté douce et pure  
Nous guide en toute occasion.

4.

Changez en jours clairs et limpides  
Les tristes ombres de l'erreur ;  
Gardez-nous des Syrtés perfides  
Qui nous inspirent tant d'horreur ;

Sur les flots battus par l'orage  
Nous sommes poussés loin du port ;  
Guidez sûrement au rivage  
La nef qui porte notre sort.

5.

Gloire à vous, Jésus, notre Maître  
Et Sauveur plein de charité,  
Que votre pureté fit naître  
Sans ternir la virginité !

Au Père soit la même gloire,  
Ainsi qu'à votre Esprit divin !  
Eternelle est votre mémoire,  
Régnez également sans fin.

Amen.

Praeclara custos Virginum  
Intacta Mater Numinis,  
Cœlestis aulæ janua,  
Spes nostra, cœli gaudium.

2

Inter rubeta liliū,  
Columba formosissima,  
Virga e radice germinans  
Nostro medelam vulneri.

3

Turris draconi impervia,  
Amica stella naufragis,  
Tuere nos a fraudibus,  
Tuæque luce dirige.

4

Erroris umbras discede,  
Syrtis dolosas amove,  
Fluctus tot inter devis  
Tutam reclude semitam.

5

Jesu, tibi sit gloria,  
Qui natus es de Virgine,  
Cum Patre, et almo Spiritu,  
In sempiterna saecula. Amen.

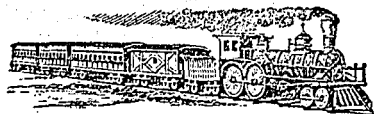
JOLIETTENSIA ( suite )

Mlle Elisabeth Lesieur, ancienne correspondante de l'Étudiant vient de faire profession au Monastère du Précieux Sang, à St-Hyacinthe.

M. le Dr Jos Ferland transporte ses pénates de St-Hubert à Ste-Cunégonde. M. le Dr Ribberly les transporte de Rawdon à Ste-Elisabeth ( Joliette. )

Le Rév. A. Lesieur est nommé vicaire à Biddeford, E. U.





## INTERCOLONIAL RAILWAY

1890 - WINTER ARRANGEMENT - 1891

On and after Monday 24th November 1890 the trains of this Railway will run daily (Sunday excepted) as follows :

TRAINS WILL LEAVE LEVIS

Accommodation for Riv. du Loup and Campbellton ..	7.30
Through Express from St-John and Halifax .....	4.35
Accommodation for Rivière du Loup .....	18.00

TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

Accommodation from Rivière du Loup .....	5.30
Through Express from St-John and Halifax .....	11.40
Accommodation from Campbellton .....	13.20

The sleeping car attached to express train leaving Levis at 14.35 o'clock runs to Halifax. All the cars on this train are lighted by electricity and heated by steam from the locomotive.

All trains are run by Eastern Standard Time. Tickets may be obtained and also information about the route and about freight and passenger rates from

T. LAVERDIÈRE,  
49, Dalhousie St, Quebec.

D. POTTINGER  
Chief Superintendent.

Railway office,  
Moncton, N. B. November 20th 1890.

## Pastilles Vermifuges Françaises

VÉRITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS

PAS DE MERCURE  
PAS DE POISON

Petit ami, vois-tu qui te rend malade. Fais comme moi, prends des Pastilles Vermifuges Françaises et débarrasse-toi pour toujours de ces vilains vers

VÉGÉTALES  
SÛRES ET  
EFFICACES

Préparées par  
**LOUIS ROBITAILLE**

Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

PRIX : 25 CTS.

## PILULES ANTIBILIEUSES



### Du Dr NEY

Remède par excellence, contre les Affections bilieuses : Torpeur du Foie, Excès de Bile et autres indispositions qui en découlent : Constipation, Perte d'Appétit, Mauv de Tête, Etc., Etc.

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont purement végétales et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercuriaux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients ; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887.

A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Non seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Dr. D. MARSOLAIS.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.

SEUL PROPRIÉTAIRE

**LOUIS ROBITAILLE**

Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

Expédié, franc de port sur réception de 25